centre national de la danse

Danse et Cinéma

Janvier - juin 2013

Spectacles, conférences, parutions, projections, installation vidéographique, bal, nuit…

Dossier de presse

Bureau de presse
Pierre Laporte Communication
Pierre Laporte / Thibaud Giraudeau
51, rue des Petites Écuries
75010 Paris
T 01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com /
thibaud@pierre-laporte.com

Communication
Centre national de la danse
Anne-Sophie Voisin /
Cyril Duchêne
1, rue Victor Hugo
93507 Pantin cedex
T 01 41 83 98 12 / 10
as.voisin@cnd.fr /
com@cnd.fr



Centre national de la danse
Président du Conseil d'administration
Jean Gautier
Directrice générale
Monique Barbaroux

Programme sous réserve de modifications.

Sommaire

Éditorial saison 2012 / 2013

« Dancer, c'est-à-dire saulter, saulteloter, caroler, baler, treper, trépiner... »*

À la veille de fêter ses dix ans à Pantin, le Centre national de la danse inaugure cet automne ses nouveaux espaces, après une année de travaux de réhabilitation des 3e et 4e étages dotant le bâtiment d'un douzième studio de danse, d'une salle de projection modulable pouvant accueillir près de cent spectateurs et de bureaux ouverts sur une terrasse à la vue imprenable où s'est installée notamment la Cinémathèque de la Danse.

Ce double événement nous offre l'heureuse opportunité d'un stimulant fil rouge : danse et cinéma, ces deux arts du mouvement dont Loïe Fuller pressentait cinq ans avant la naissance du cinématographe les possibles articulations, tressent une thématique qui relie spectacles, bals, conférences, projections et installations.

En ouverture de saison, des Grands Moulins de BNP Paribas Securities Services aux ateliers Hermès International, la chorégraphe suisse Nicole Seiler a conçu une singulière visite du « nouveau » quartier Hoche aux alentours du canal. Munis de jumelles et de lecteurs mp3, spectateurs-promeneurs du soir, vous êtes conviés à découvrir, comme dans *Fenêtre sur cour***, des scènes domestiques de passionnés de danse qui investissent des espaces privés... Avant de prendre part aux chaleureuses Danses partagées entraînées par le danseur étoile Jérémie Belingard et Leela Petronio, Hubert Petit-Phar, Clémence Galliard, Françoise Antoine, Michel Koenig et Lydie Folletti, Céline Lefèvre, Alban Richard, Béatrice Massin, Michel Kelemenis...

Foofwa d'Imobilité, en une adresse élégante et amusée à Jean-Luc Godard, Geisha Fontaine et Pierre Cottreau, dans une veine plutôt burlesque, poursuivent et interrogent : être spectateur, est-ce une manière de se risquer ?
Dans un environnement de film muet, le flamenco contemporain de Veronica Vallecillo sonde l'impact des images sur nos sens, les danseurs de la chambre bleue de Loïc Touzé prennent de longues poses et charrient des motifs expressifs proches du mime, Claire Jenny ausculte la *Dancing Doll.*

Fabrice Lambert, nouveau bénéficiaire pour trois ans de la résidence longue du CND en partenariat avec le Département de la Seine-Saint-Denis, chorégraphie des variations sur la vitesse et l'accident ; Emmanuelle Vo-Dinh transfigure la répétition du mouvement en un sprint fulgurant et David Bobee expose les corps à la brûlure des *sunlights*. Guilherme Botelho, qui explore les mouvements de foule et observe la manière dont les fourmis s'organisent, invente de longs *travellings* chorégraphiques. Pál Frenák vous embarque à bord de sa Cadillac blanche, en compagnie de Thelma et Louise remontant le tarantinesque *Boulevard de la mort*...

« Le cinéma vu par les chorégraphes... », c'est l'occasion de croiser les regards de James Carlès, Régine Chopinot, Dominique Brun, Odile Azagury, Yuval Pick et de Fellini, Demy, Kurosawa, Coppola, Cassavetes, Eisenstein... Tandis que Maroussia Vossen dialogue avec Chris Marker, Daniel Dobbels entame un nouveau cycle de conférences évoquant, entre autres, Greta Garbo et Valeska Gert chez Pabst, et André S. Labarthe présente ses « portraits » de Forsythe, Guillem et Carlson au travail...

...

Entre la Nuit du court*** (21 décembre) et la Nuit la plus longue de la Saint-Jean (21 juin) consacrée à la danse et au cinéma allemands, deux grands bals confiés à Yuval Pick et à Philippe Lafeuille inventent de nouveaux motifs à danser, l'un en tricotant répliques mémorables et scènes d'anthologie, l'autre en jouant à Cendrillon.

Et… de Grandes leçons de danse jazz, d'improvisation ou de répertoire par Éliane Seguin, Sheron Wray, Cécile Loyer et Joëlle Léandre, Monique Loudières et le Ballet de l'Opéra de Lyon, en rencontres « concordantes » entre danse et littérature contemporaine, confrontations radicales entre danse, musique et chant (Julia Cima), entre traditions et modernité antillaises (Chantal Loïal), Kanak (Régine Chopinot) ou frictions inattendues telles que les savourent les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis avec Ioannis Mandafounis, Fabrice Mazliah et May Zarhy, ou DANSE HIPHOP TANZ avec Amala Dianor, Iffra Dia et Abderzak Houmi, la saison se déploie sur les rythmes bigarrés de l'invention chorégraphique.

En partenariat avec le Théâtre National de Chaillot et le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, cette nouvelle saison fait par ailleurs la part belle à la bouillonnante création chorégraphique israélienne, en accueillant l'ingénieux tandem Sheinfeld-Laor et l'éminente Batsheva Dance Company et Ensemble, la compagnie d'Ohad Naharin, prodigue en générations de talents : Itzik Galili, Hofesh Shechter, Itamar Serussi, Niv Sheinfeld, Shlomi Tuizer.

Enfin, à la veille du centenaire du *Sacre du printemps*, tandis qu'Aurélien Richard décortique l'extrême précision du geste de Bronislava Nijinska, Dominique Brun revisite la danse sacrale historique de Nijinski, et Marion Muzac et Rachel Garcia confrontent sa chorégraphie aux danses pratiquées par les adolescents d'aujourd'hui – un *Sucre du printemps*.

Pour que s'épanouisse, selon les mots de Dominique Bagouet à propos de *So Schnell*, « l'expression d'une énergie contraire à tout prix, qui s'opposerait au temps, ferait vibrer les sens, dirait la joie presque subversive de danser sans donner prise, le moins du monde, au fatal ».

Monique Barbaroux, directrice générale Centre national de la danse

* *Jehan Tabourot, dit Thoinot Arbeau,* Orchésographie ou Traicté en forme de dialogue par lequel toutes personnes peuvent facilement apprendre & practiquer l'honneste exercice des dances*, 1588.*
** *Alfred Hitchcock,* Fenêtre sur cour*, 1954.*
*** *Le jour le plus court – Grande fête nationale du film court, en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).*

Note d'intention

Là où la promenade se fait danse insensiblement...

Voyant poindre dès 1908 la naissance d'un événement absolument moderne, Riciotto Canudo, critique et philosophe, fait du cinématographe le sixième art [1], c'est-à-dire un art du mouvement qui ferait la synthèse des « arts du temps » (la musique et la poésie) et des « arts de l'espace » (l'architecture, la sculpture et la peinture). Puis s'avisant de la danse [2] comme « art corporel », comme forme de questionnement intensif de l'espace et du temps par le corps, il le requalifie comme le septième art, nouvel « art plastique se développant selon les normes de l'Art rythmique ».

Dès le milieu des années 1910 en effet, il n'est pas d'artiste, peintre, musicien ou poète, pas de critique ou de théoricien du cinéma, qui n'ait fait du rythme et du mouvement les leitmotivs esthétiques d'une pensée plastique éprouvée dans le temps. Convaincus que l'image peut se lire comme un système de tensions dynamiques, tous cherchent avec le cinéma à fonder un art rythmique de la ligne et de la couleur, des objets et des formes : la forme d'expression emblématique d'une mobilité nouvelle.

Quelques années auparavant, au moment même où le tournant mallarméen de la poésie ouvrait la voie d'un nouvel art de l'espace, le geste inaugural de cette aventure artistique, expérimentale autant que théorique, s'était manifesté dans la danse serpentine de Loïe Fuller – pure surface de vibration et de lumière, forme voilée en mouvement, préfiguration d'un art abstrait.

Cependant, en 1927, dans un texte intitulé « La danse et le cinéma » [3], Élie Faure observe : « La danse est un art négligé. Le cinématographe, un art naissant. Il me semble pourtant que le cinéma et la danse pourraient nous livrer le secret des rapports de tous les autres arts plastiques avec l'espace et les figures géométriques qui nous en donnent à la fois la mesure et le symbole. » Et d'ajouter aussitôt : « La danse, à toute époque, comme le cinéma demain, est chargée de réunir la plastique à la musique, par le miracle du rythme à la fois visible et audible, et de faire entrer toutes vives dans la durée les trois dimensions de l'espace. »

Passionnants prémices dont les expérimentations résonnent jusque dans le travail sidérant d'un Thierry de Mey, cinéaste musicien [4]...

Si les affinités entre la danse et les arts plastiques sont depuis longtemps établis, celles de la danse et du cinéma font ressentir désormais la stimulante évidence de leurs « connivences natives » [5]. Dominique Païni parle de la « fatalité chorégraphique de l'invention cinématographique », l'historienne de la danse et critique d'art Laurence Louppe enseigne au milieu des années 1990 : « La danse contemporaine est née à la fin du XIXe siècle comme le cinéma. Et comme lui, c'est un art nouveau qui surgit, même si le plus vieux des supports, le corps humain, en est le mandataire. Mouvement de corps, mouvement de lumière dont Loïe Fuller annonce emblématiquement (mouvance d'un corps dans la lumière et les projections) le surgissement commun. Parfois à partir des mêmes indices de préfiguration : la naissance de la biomécanique, la vision des phases intermédiaires du déplacement et de ses dynamiques dévoilées dans la chronophotographie par exemple. Des mouvements nouveaux, qui n'avaient pas été répertoriés, surgissent parce que l'intermittence qui entretenait l'énigme dans son battement rapide écarte enfin ses plis » [6].

[1] Voir *Triomphe du Cinématographe (1908)*, repris en 1911 en français dans *La Naissance d'un sixième art. Essai sur le Cinématographe.*

[2] Manifeste des sept arts, 1923.

[3] In *Histoire de l'art. L'esprit des formes 1, 1927.*

[4] Voir « Thierry de Mey », *Filmer la danse* (ouvrage réalisé sous la direction de Jacqueline Aubenas, Communauté française et le Commissariat général aux Relations internationales (WBI), 2006) : « Cadrage d'une précision extrême, exactitude du découpage rythmique, attention particulière à la vitesse du déploiement du geste et méticulosité dans la captation de son tracé... ».

[5] Selon l'expression de Patrick Longuet et Didier Coureau introduisant le colloque « Cinématographie et chorégraphie : sensibles entrelacs » (Institut national d'histoire de l'art, 2012)

[6] Cf. *Poétique de la danse contemporaine*, Contredanse, 2004.

...

Plusieurs constats s'imposent pourtant. Comme le souligne avec perspicacité l'historienne et théoricienne du cinéma Nicole Brénez, « la réflexion sur le cinéma a très peu pris en compte l'extraordinaire culture du mouvement qu'a développé la danse. On pourrait même dire qu'elle l'ignore, au point de pratiquer une sorte de hold-up permanent sur la question du mouvement [...]. Il faudrait à l'inverse faire revenir quelque chose de la culture chorégraphique dans le cinéma, envisager comment celle-ci affleure ou jaillit dans les films, comment elle informe voire structure le cinéma ». Là où le geste chorégraphique, formidablement inventif, met en jeu toutes les ressources du cinéma – du cadre fixe au travelling, du grand ensemble au grand plan, de la contre-plongée au point de vue de surplomb selon un axe perpendiculaire au sol – et ouvre le « théâtre » à des espaces sans fin.

L'installation de la Cinémathèque de la Danse au Centre national de la danse à Pantin et l'ouverture d'une salle de projection pouvant accueillir près de cent spectateurs activent aujourd'hui une réflexion sur les manières – historiques, techniques, post-cinématographiques – dont film et danse s'épousent.
Réflexion en acte qui se décline en **spectacles**, **bals** et programmes de culture chorégraphique – **publication** coéditée avec Capricci et **installation vidéographique** de montages de films et d'extraits proposant d'éloquentes « solutions » aux questions que pose l'articulation de la danse au cinéma, **cartes blanches** projetant le regard des chorégraphes sur le vaste corpus cinématographique international, approche « chorégraphique » de grandes œuvres de l'histoire du cinéma, partenariats avec des structures axées sur la question de l'image **— le Centre national de la cinématographie** (« Le jour le plus court » le 21 décembre 2012 et la «Nuit la plus longue» le 21 juin 2013) et des **festivals internationaux de cinéma**. La thématique permettra aussi de mettre en valeur le travail du CND autour de ***numeridanse.tv***.

Prenant acte des liens expansifs qui ne cessent de s'établir entre ces deux arts, cette première saison s'intéressera en premier lieu, et par-delà « les croisements disciplinaires habituels, c'est-à-dire les trois usages filmiques normés de la danse (la captation des spectacles de danse, la comédie musicale et l'enregistrement de danses en régime ethnologique) », au travail profond de la danse au cinéma, considérant la manière dont la danse expérimente et déplace les formes, « comment elle oblige le cinéma à se mouvoir, à sortir de lui-même et, ce faisant, à se dévoiler » [7].
Puis à la mise en abyme de la danse, à l'évocation chorégraphique plus ou moins discrète du monde du cinéma, à la mise en jeu des corps, de leurs gestes et de leurs déplacements, à leurs relations à d'autres composants visuels et sonores jusqu'à l'installation du grand écran sur scène, à l'invention télévisuelle au service de la danse dans les années 1950-1960, à la création du genre « vidéodanse », à la perturbante arrivée de l'image électronique, à la production de véritables hybridations régies par toutes les audaces créatives...
Se posera alors la question de la métamorphose de l'archive, matériau vivant. Quels corps (dansants), quels états, quelles plasticités, quelles combinaisons sensibles pour quelles émotions, pour quelles idées-formes inédites ?
Et pour suggérer avec Angelin Preljocaj : « La danse permet peut-être au cinéma de retrouver conscience de sa vocation cinématographique ».

Laurent Barré, responsable du service Recherche et Répertoires chorégraphiques, chargé de mission auprès de la directrice générale du CND.
Centre national de la danse, juillet 2012

[7] In Nicole Brénez, « Travolta en soi. Danse et circulation des images : fantasme, phantasma et fantasmata. », conférence prononcée à Cinémathèque française en avril 1997, repris in *De la figure en général et du corps en particulier. L'invention figurative au cinéma*, collection « Arts et Cinéma », Paris/Bruxelles, De Brock Université, 1998.

SPECTACLE — CND / GRAND STUDIO

Mer. 9 au ven. 11 janvier 2013 à 20h30

Guilherme Botelho / Cie Alias

Jetuilnousvousils



© Gregory Batardon

Le titre évoque le passage de l'unité à la pluralité. *Jetuilnousvousils* est un spectacle profond qui propose une réflexion sur le « nous » dans une époque qui privilégie l'individualisme.

C'est l'animal social qui nous habite et qui anime la meute humaine qu'observe Guilherme Botelho dans cette création composée de longs *travellings* chorégraphiques. Dix interprètes se fondent en phalange, animal à carapaces broyeuses et à pattes pressées. Se déplaçant en masse, mus par le besoin impérieux d'être soudés, ils semblent sans cesse en quête d'une fusion des corps susceptible de les conduire jusqu'à l'osmose. Nous avons le sentiment d'être tantôt face à une meute de loups, un banc de poissons ou une nuée d'oiseaux.

« *Jetuilnousvousils* est une pulsion faite mouvement. Sur scène, garçons et filles forment comme un essaim de couleurs pâles. Les cordes d'une guitare, des pierres qui roulent : la bande-son s'apparente à un glissement de terrain.
Des corps debout, mais enchevêtrés, surgissent des bras implorants. Au-dessus de ces naufragés, un globe géant brûle d'une lumière blanche. Il a escorté tout le spectacle. Il va s'éteindre. [...]
Quand l'humanité sombre, quels sont les gestes qui remontent et qui consolent des ténèbres à venir ? L'équipée de Guilherme Botelho a la puissance et la douceur d'une nuit archaïque, celle de la caverne ou de la termitière. »
Alexandre Demidoff, Le Temps, *octobre 2011.*

...

TARIF : 18 €, TR : 14 € –
ABONNÉ/EE CND : 12 €, TR : 10 €

CHORÉGRAPHIE
GUILHERME BOTELHO
ASSISTANTE
MADELEINE PIGUET RAYKOV
INTERPRÉTATION
FABIO BERGAMASCHI, ERIK LOBELIUS, ISMAËL OIARTZABAL, MADELEINE PIGUET RAYKOV, CLAIRE MARIE RICARTE, MARION ROCHEFEUILLE, ADRIAN RUSMALI, CANDIDE SAUVAUX, CHRISTOS STRINOPOULOS, GABOR VARGA.
COMPOSITION ORIGINALE
ANTHONY ROUCHIER AKA A.P.P.A.R.T
COSTUMES
CORALIE SANVOISIN
DÉCORS
GILLES LAMBERT
LUMIÈRES
JEAN-PHILIPPE ROY
DURÉE
55 MIN.

COPRODUCTION
THÉÂTRE DU CROCHETAN, THÉÂTRE FORUM MEYRIN.
AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE, LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE, PRO HELVETIA – FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE, FONDATION MEYRINOISE POUR LA PROMOTION CULTURELLE, SPORTIVE ET SOCIALE, LOTERIE ROMANDE, FONDATION ARTEPHILA.
ALIAS EST COMPAGNIE ASSOCIÉE AU THÉÂTRE FORUM MEYRIN ET AU THÉÂTRE DU CROCHETAN.
ALIAS BÉNÉFICIE D'UNE CONVENTION DE SOUTIEN CONJOINT DE LA VILLE DE GENÈVE, LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE, PRO HELVETIA, FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE ET LA COMMUNE DE MEYRIN.



Guilherme Botelho


© Isabelle Meister

Né à São Paulo au Brésil, Guilherme Botelho découvre *Scènes de famille* d'Oscar Araiz à l'âge de 14 ans, au Théâtre de la ville.
Profondément bouleversé par ce qu'il voit sur scène comme par ce qu'il ressent brutalement, il se découvre et décide sur le champ d'être danseur. Quelques années plus tard, Oscar Araiz prend la direction du Ballet du Grand Théâtre de Genève et le jeune Guilherme prend l'avion pour la Suisse : à dix neuf ans, il dansera pour Araiz.
Après dix ans de spectacles, de recherches, d'errances et d'aventures, il décide d'arrêter de danser, peu désireux de produire un travail conceptuel élitiste à la mode de l'époque, pour des gens qui pourraient lui dire finalement «je ne comprends rien».
C'est ainsi qu'en 1994, il fonde à Genève la compagnie Alias. Le désir de danser autrement. Le désir de concerner directement le public et de le mettre face à lui-même. Face à sa propre danse en quelque sorte. Le désir de créer avec ses danseurs, d'être à l'écoute de leur corps et de leur voix, de leurs préoccupations intimes car ce sont eux qui font le spectacle. Dans un décor souvent onirique, fantaisiste ou tournoyant, souvent à la limite du possible et du réalisable et qui tient un rôle important pour accompagner le mouvement des personnages.
Autre caractéristique du travail de Botelho : les objets sont ici animés. Un piano traversera seul la scène par enchantement. Une maison gravira une vague monumentale et immobile. Des nageurs glisseront mystérieusement sur un plateau liquide sans épaisseur. Des cascades d'eau tomberont du ciel. Du papier, des gravats, de la lumière. Un véritable manège de sentiments tournera durant plus d'une heure devant nous, avec ses appartements, ses meubles, ses portes et ses fenêtres, nous faisant oublier le théâtre et la scène. Nous faisant oublier les murs. Nous assistons souvent dans ces spectacles à l'écroulement d'un monde, dans lequel se battent, se débattent des corps, des histoires.
Dans la polyphonie des langues et des cultures du monde, le chorégraphe se nourrit des gestes et improvisations de tous. Gestes et identités qui se fondent ensuite dans les images qu'il porte en lui et le nourrissent depuis l'enfance.

Depuis sa fondation, Alias a produit une vingtaine de spectacles présentés dans une vingtaine de pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique.

SPECTACLE — CND / GRAND STUDIO

Jeu. 31 janvier 2013 à 20h30

Maroussia Vossen
Danseuse piétonne


© Michelle Knoblauch

TARIF : 12 €, TR : 10 € –
ABONNÉ/EE CND : 8 €, TR : 6 €

CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION
MAROUSSIA VOSSEN
MUSIQUE ORIGINALE ET CHANSON
MAURO COCEANO
INSTALLATION
MICHELLE KNOBLAUCH
LUMIÈRES
VINCENT TUDOCE
VOIX
RAPHAËLE SELVAL
PIÉTON DANSEUR
DOMINIQUE ALBAN

AVEC LA PARTICIPATION DE MUSICIENS DE L'ENSEMBLE UNIKUM SWAK.

DURÉE
90 MIN.

Une balade entre danse et cinéma au cours de laquelle Maroussia Vossen dialogue notamment avec les œuvres des réalisateurs Chris Marker et Jaques Dutoit.

Cette soirée est l'occasion de traverser l'univers poétique d'une artiste pour laquelle « il n'y a qu'un pas entre la marche et la danse » et qui, depuis toujours, est animée par ses rencontres avec les autres arts. Elle y dialoguera notamment avec les œuvres des réalisateurs Chris Marker et Jaques Dutoit.
Outre le chat Djaleng de Paleodia, la soliste entraîne aussi dans ce voyage le pianiste Mauro Coceano avec lequel elle improvise, dans une installation conçue par Michelle Knoblauch.

MAROUSSIA VOSSEN

Depuis les années 70, Maroussia Vossen a collaboré avec de nombreux artistes, chorégraphes, peintres, musiciens, poètes, photographes (Hideyuki Yano, Henri Texier, Tony Soulié, Brigitte Fontaine, Jacques Lacarrière, Edouard Boubat, Henri Michaux...).
Soliste de New York à Hambourg et au Japon, privilégiant l'improvisation, elle dialogue avec l'espace, dans la rue ou les théâtres, et avec les œuvres présentées dans les galeries et musées.
Depuis plus de trente années, cette artiste soliste offre au public - le plus souvent hors des théâtres - sa danse singulière comme un langage toujours remis en jeu pour dialoguer avec des artistes venus d'autres disciplines, musique, arts plastique, cinéma, etc.
Parallèlement, elle anime à Paris un atelier chorégraphique.



01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

NE MANQUEZ PAS...
EN MÉDIATHÈQUE DU CND

LUN. 21 JANVIER AU VEN. 5 AVRIL 2013
Découvrez, à travers une sélection d'archives vidéo, de témoignages écrits et de photographies, le parcours atypique de la danseuse Maroussia Vossen.

Ouverture au public
Du lundi au vendredi
de 13h à 19h

SPECTACLE — CND / GRAND STUDIO

Mer. 6 au ven. 8 février 2013 à 20h30

Pál Frenák / Cie Pál Frenák
k.Rush


© Gyorgy Jokuti

Dans *k.Rush*, il faut entendre le crash, il faut entendre le rush. La nouvelle pièce de Pál Frenák met en scène à la fois la dynamique de la course et les moments dramatiques de la collision et est parsemée de références cinématographiques. Un *road movie* onirique dans un espace minimaliste, transpercé par une route infinie. Et sur cette route, ou à son bord, une Cadillac blanche.

À l'origine du projet, se trouve l'intention du chorégraphe de s'inspirer de l'histoire du cinéma de façon à produire une sorte de chorégraphie cinématographique.
Le septième art a toujours été au cœur des attentions de Pál Frenák, comme en témoignent de nombreuses phrases et citations dans ses œuvres précédentes (*Lakoma, Fiuk, InTimE*). Dès lors, *k.Rush* apparaît comme une suite logique des expériences de l'artiste où il développe délibérément les rapports entre les deux univers et expressions que constituent le cinéma et la danse. Mais *k.Rush* est avant tout un travail expérimental, où l'utilisation filmique de l'espace et du corps se développe à travers la chorégraphie et le décor. La matière cinématographique conçue et réalisée avec l'aide de Philippe Martini, est sans frontières et atemporelle.

« Une Cadillac blanche posée sur le ruban infini d'une route indéfinie, sur fond de grandes images ou vidéos, forme le point central de la pièce de Pál Frenák. À la fois mode de déplacement, lieu de rencontre, objet d'accident, comme dans les films. C'est d'ailleurs tout l'objet de cette création, plus marquée encore que ses autres pièces par l'influence cinématographique sur le chorégraphe.

•••

TARIF : 18 €, TR : 14 € –
ABONNÉ/EE CND : 12 €, TR : 10 €

CHORÉGRAPHIE
PÁL FRENÁK
INTERPRÉTATION
MARIE-JULIE DEBEAULIEU, PÁL FRENÁK, EMESE JANTNER, LÁSZLÓ MAJOR, NELSON REGUERA, JESSICA SIMET
SCÉNOGRAPHIE
GYULA MAJOROS
PÁL FRENÁK
COSTUMES
GERGELY SZABÓ
MUSIQUE
GILLES GAUVIN
VIDÉO
PHILIPPE MARTINI
LUMIÈRES
ZOLTÁN GYORGYOVIC
DURÉE
60 MIN.

PRODUCTION
COMPAGNIE PÁL FRENÁK (ASSOCIATION LAKOMA FRANCE ET KORTÁRS TÁNCÉRT ÉS SZÍNHÁZÉRT ALAPÍTVÁNY – HONGRIE).
COPRODUCTION
LA ROSE DES VENTS – SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLE, SCÈNE NATIONALE ÉVREUX LOUVIERS, TRAFO, PÉCS CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE 2010 (HONGRIE).
AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE L'ÉDUCATION HONGROIS / NKA ET LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION DRAC – NORD-PAS-DE-CALAIS, DANS LE CADRE DE L'AIDE À LA COMPAGNIE CHORÉGRAPHIQUE.



01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

La bande-son électro-acoustique souligne, par sa rythmique obsédante, la gestuelle des danseurs de la compagnie et la volubilité de leur langage chorégraphique, souvent violent ou érotique. En mélangeant les références filmiques et les générations d'interprètes, Pál Frenák casse les repères temporels. Le jeu chorégraphique révèle autant la dimension fantasmatique du voyage que la violence des collisions, spatiales, temporelles et humaines. »
Géraldine Langlois, Télérama Sortir*, février 2012*.

Pál Frenák


© Tamás Talabér

Pál Frenák est né en Hongrie en 1957, de parents sourds et muets.
Son observation du langage des corps lui a permis de surmonter un climat difficile (son enfance dans les internats sous le régime communiste hongrois). C'est ainsi qu'il ne cesse de questionner les rouages de l'Histoire et de son histoire personnelle.
Il devient même un artiste emblématique depuis la chute du Mur.
Formé à la danse classique (Académie Endre Jessinski à Budapest) et au contemporain à travers la technique de Merce Cunningham, ses pièces témoignent par ailleurs de ses voyages et de ses rencontres. Lauréat 1998 de la Villa Kujoyama à Kyoto, il entre en contact avec la culture japonaise en étudiant le mouvement quotidien et organique.

Parallèlement, il développe des ateliers pour les sourds-muets et les personnes handicapées notamment en Picardie et dans le Nord-Pas-de-Calais où il est artiste associé à La Rose des vents depuis plusieurs années.
Il effectue ses débuts de chorégraphe en France avec *Les Palets* (1994). Puis sont composées les pièces *Sauvageries* (1998), *Tricks and Tracks* (1999), *Lakoma/Festen* (2002) une variation autour du film de Thomas Vintenberg, *Blue Spring* (2003), *Fiuk & Csajok* (2004), *Frisson* (2005), *Instinct* (2007), *In Time* (2008).
L'œuvre de Pál Frenák est protéiforme et imprégnée d'autres média contemporains (vidéo, installations, body art). Elle est nourrie de lectures de poètes et de philosophes dont Gilles Deleuze. L'homme se dit captivé par le Néo-réalisme de Pasolini, par la véracité du Dogme initié par Lars Von Trier, par les mouvements organiques de la peinture de Francis Bacon. Captivé aussi par les sonorités urbaines, chaque pièce fait l'objet d'une création musicale en collaboration avec des compositeurs (Fabrice Planquette, Fred Bigot, György Kurtág, Patrick Schneider).
Sa danse porte l'empreinte du langage des sourds et muets qu'il amplifie et détourne au profit d'une physicalité extrême.
Chorégraphe peu orthodoxe et à l'énergie sans borne, ses pièces ne manquent pourtant pas de convivialité touchant même au théâtre burlesque. Si Pál Frenák fait émerger la solitude, l'animalité jusqu'à perturber l'intimité, c'est pour mieux montrer qu'il sait aussi rêver.

SPECTACLE — CND / GRAND STUDIO

Mer. 20 au ven. 22 février 2013 à 19h

Veronica Vallecillo / Cie Anouchka Vallon

Le vrai-faux film muet qui vous parle !



© Gyorgy Jokuti

Sous l'égide d'un expressionisme rageur, ce solo de danse et théâtre de transe allie les arts chorégraphique et cinématographique.
Le propos principal est celui de l'impact de l'image seule sur nos sens. Un dispositif visuel étrange est mis en place pour développer une écoute plus subtile ; voir avec d'autres yeux, écouter avec d'autres oreilles...
Le vrai-faux film muet qui vous parle ! **ne produit aucun son.**

Interprète et chorégraphe flamenca virtuose, Veronica Vallecillo fait partie de ces artistes qui aiment à bousculer la tradition du genre.
Dans ses pièces portées par un style rageur, la danse flamenca se fond dans un univers plastique, déjanté et étrangement flamboyant.
Pour ce nouveau solo, placé sous l'égide d'un expressionnisme engagé, elle propose un alliage entre l'art de la danse et l'art du cinéma, les frappes d'un flamenco étrangement sourd et des images de films muets.
Ce silence total isole la vue, pour mettre en exergue l'impact de l'image seule sur nos autres sens. Amputée du son, la scène devient le lieu d'un activisme visuel qui autorise une écoute plus subtile. C'est une fiction visuelle en noir et blanc, et parfois en rouge aussi, un rêve éveillé qui laisse voir le silence avalé et capitonné, et entendre des drames sans bruit.

...

TARIF : 12 €, TR : 10 €
ABONNÉ/ÉE CND : 8 €, TR : 6 €
PASS ABONNÉ/ÉE CND
(LES 2 SPECTACLES DE LA SOIRÉE) :
14 € AU LIEU DE 18 €,
TR : 12 € AU LIEU DE 14 €

COPRODUCTION
CRÉATION EN RÉSIDENCE

CHORÉGRAPHIE, INTERPRÉTATION ET SCÉNOGRAPHIE
VERONICA VALLECILLO
CONSEILLÈRE CINÉMATOGRAPHIQUE SPÉCIALISTE DU CINÉMA D'AVANT-GARDE
GABRIELA TRUJILLO
CRÉATION VIDÉO
ELISE BOUAL, YRAGAËL GERVAIS ET VERONICA VALLECILLO
CRÉATION LUMIÈRES
YRAGAËL GERVAIS ET FRANÇOIS MICHAUDEL
COSTUMES
MYRIAM MARTINEZ
DURÉE
30 MIN.
COPRODUCTION
CENTRE NATIONAL DE LA DANSE – PANTIN, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL D'ORLÉANS - JOSEPH NADJ, COMPAGNIE ANOUCHKA VALLON-VERONICA VALLECILLO.
AVEC LE SOUTIEN DE
L'ASSOCIATION BEAUMARCHAIS - SACD



01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

Veronica Vallecillo

Veronica Vallecillo est une créatrice franco-espagnole initiée à la danse flamenca, classique et contemporaine.

En 2001, elle fonde la compagnie Anouchka Vallon et produit ses premières pièces.
Elle chorégraphie : *Wa ! 3 stimulactions, Lobotomix mode d'emploi, Pourquoi j'ai mangé mon mari, Hippopoflamencus, Alba'atroz I du goudron sur nos ailes de géants, Alba'atroz II le temps de la chûte, La construction d'une image vivante*, happening pédagogique et, *Redressage, Redresser, Redresse-toi !*, solo guerrier.

Interprète de la compagnie Montalvo-Hervieu de 2004 à 2008, elle collabore aussi en tant que chorégraphe, scénographe et danseuse avec le théâtre, le cinéma et l'art lyrique.

Chorégraphe « poly-vivante », elle compose ses bandes sonores, élabore la scénographie et met en scène ses pièces. En 2006, elle rencontre Uriel Barthélémi (compositeur électro et batteur) et Élise Boual (vidéaste et graphiste) avec qui elle collabore sur ses derniers projets : *Alb'Atroz I, II* et *Redressage, Redresser, Redresse-toi !*

Elle met également en place des projets de sensibilisation originaux et conduit des ateliers de flamenco/contemporain au sein de nombreuses structures.

SPECTACLE — CND / GRAND STUDIO

Mer. 20 au ven. 22 février 2013 à 20h30

Pierre Cottreau, Geisha Fontaine / Mille Plateaux Associés

Les yeux dans les yeux



© Pierre Cottreau

**Une création sous influence japonaise, associant danse, texte et film.
Lors d'une résidence au Japon, Geisha Fontaine et Pierre Cottreau se sont livrés à une suite d'expérimentations sur le regard, pour aborder différemment ce qui se donne à voir en scène.**

Ouvrir les yeux sur le regard, questionner ce qui fait spectacle : voir et donner à voir, c'est le défi lancé par Geisha Fontaine et Pierre Cottreau pour cette création sous influence japonaise. Dans une veine volontairement burlesque, deux performeurs livrent une suite d'expérimentations qui explorent les conventions du théâtre et la perception de la danse.
Que voit le spectateur ? Et le danseur ? Qu'est-ce que les yeux construisent ou reconstruisent ? Pour tenter de répondre à ces questions, danse, film et textes s'articulent sur scène comme un match de tennis où saisir la balle et la relancer devient la clé de cette dramaturgie du regard. Des allers-retours vifs et incessants s'opèrent entre ce que les mots donnent à voir, ce que les corps exposent et ce que les images évoquent. Tout cela afin que le spectateur active sa rétine et mette ses impressions en mouvement.

...

TARIF : 14 €, TR : 11 €
ABONNÉ/ÉE CND : 10 €, TR : 8 €
PASS ABONNÉ/ÉE CND
(LES 2 SPECTACLES DE LA SOIRÉE) :
14 € AU LIEU DE 18 €,
TR : 12 € AU LIEU DE 14 €

COPRODUCTION
CRÉATION EN RÉSIDENCE

CONCEPTION
GEISHA FONTAINE ET PIERRE COTTREAU
INTERPRÉTATION
SYLVAIN DUFOUR, GEISHA FONTAINE
TEXTE
GEISHA FONTAINE
FILM
PIERRE COTTREAU
CRÉATION LUMIÈRES
SANDIE CHARRON
TRADUCTION JAPONAIS-FRANÇAIS
KAZUMI FUCHIGAMI
DURÉE
70 MIN.
COPRODUCTION
CENTRE NATIONAL DE LA DANSE – PANTIN, BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN - CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MULHOUSE, CDC DU VAL-DE-MARNE / LA BRIQUETERIE, VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE, INSTITUT FRANCO-JAPONAIS DE TOKYO (JAPON).
AVEC LE SOUTIEN DE
DRAC ÎLE-DE-FRANCE — MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE, LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON - CENTRE NATIONAL DES ÉCRITURES DU SPECTACLE, FESTIVAL INTERNACIONAL DE DANZA INDEPENDIENTE COCOA 2012 (BUENOS AIRES, ARGENTINE), LA VITRINA (SANTIAGO, CHILI), INSTITUT FRANÇAIS, RAVIV - RÉSEAU DES ARTS VIVANTS.



01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr



GEISHA FONTAINE ET PIERRE COTTREAU

Depuis toujours, Geisha Fontaine et Pierre Cottreau s'interrogent sur le rôle du danseur/performeur et sur la fonction du chorégraphe. Cette démarche induit une réflexion sur la circulation entre le champ artistique et le réel. Le temps est l'une de leurs thématiques de recherche de prédilection.

Geisha Fontaine, danseuse et chorégraphe, a d'ailleurs publié *Les Danses du temps* aux éditions du Centre national de la danse (2004). Très curieuse des enjeux théoriques de l'art, elle demeure passionnée par le monde du spectacle, la scène et la fébrilité des représentations. Détestant la sacralisation de la danse, elle est convaincue que la richesse de cet art tient à l'hybridité de son statut. En apparence, la danse n'est jamais sérieuse, c'est ce qui lui donne de la puissance.

En 1999, elle fonde la compagnie Mille Plateaux Associés avec Pierre Cottreau, diplômé de la FEMIS. Réalisateur et directeur de la photo, il participe à une recherche vidéo autour de *Assai*, impulsée par Dominique Bagouet et Charles Picq, qui l'amène à s'interroger sur les liens possibles entre l'image filmée et la danse.

Ensemble, ils créent plusieurs pièces : *Un jour, une heure* (2000), *L'infime dépense de quelques grammes* (2001), *LEX* (2003), *Only You* et *Vivants* (2004), le solo *Moi* (2005).
Ils réalisent également des courts-métrages, notamment *Millibar*, film évolutif, qui est constitué de séquences tournées dans le monde entier, depuis 1999. Mains d'Œuvres accueille en janvier 2007 dans le cadre de leur résidence et avec le festival Faits d'Hiver le projet *Je ne suis pas un artiste*, une odyssée contemporaine sur la notion de beau, référence historique de l'art mise à mal par la modernité. Qu'est-ce qu'un beau mouvement ? Et quel serait le plus beau mouvement possible ? Durant toute une nuit, une équipe de danseurs, chanteurs et musiciens, accompagnés de nombreux invités, se sont lancés à la recherche de la beauté.
En 2009, ils présentent *Une pièce mécanique*. Des objets en mutation, mobiles et mus, font danser ceux qui les mettent en mouvement. Cette thématique impulse une pièce chorégraphique où les danseurs dialoguent avec le monde physique. L'humain se métamorphose au contact des mécaniques qui absorbent son énergie. L'enjeu est de détourner la fonctionnalité du mouvement en la transférant à des mécaniques - et réciproquement - tout en créant un univers plastique et sonore autonome.

Ensuite ? « *Déterritorialiser* », conseillait Gilles Deleuze. Pour aller où ? "Ça, c'est une autre histoire."

Danse / Cinéma

Sous la direction de Stéphane Bouquet.
Coédition CND / Capricci



« La danse et le cinéma racontent des histoires avec des gestes.
Des histoires parfois très abstraites, mais tout de même des histoires : prenez Merce Cunningham et sa grande histoire de l'égalité, quand se valent toutes les zones du corps, tous les points de l'espace ou du temps. Dès lors, par leur matière première commune, danse et cinéma sont voués l'un à l'autre.

L'ambition de ce livre coédité avec les éditions Capricci et de l'installation vidéographique (9 janvier au 29 mars 2013 au CND, cf. p. 21) est de se situer au point de rencontre gestuel où la danse entre en collision avec le cinéma. Quel geste pour quelle histoire ? Qu'est-ce qu'un cow-boy qui danse ? Comment faire un gros plan sur une scène, par quelle invention du visage ? Pourquoi Chiara Mastroianni aime-t-elle autant les portés ? La 3D, par le creusement de l'espace, va-t-elle rapprocher un peu plus le cinéma de la scène ? »
Stéphane Bouquet

Danse / Cinéma
Coédition CND (Hors collection) / Capricci
Prix : 25 euros
Format : 17 x 24 cm
Pagination : 256 p.
Parution : 17 octobre 2012

STÉPHANE BOUQUET

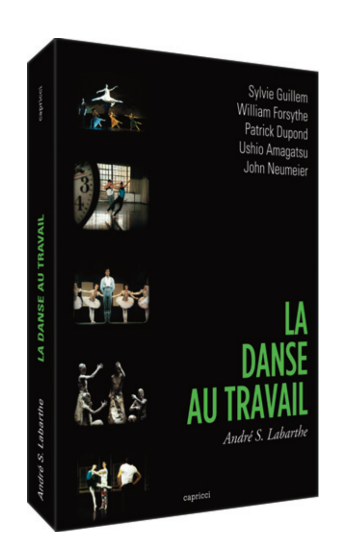
Stéphane Bouquet a publié cinq livres de poèmes publiés aux éditions Champ Vallon (*Dans l'année de cet âge*, 2001 ; *Un monde existe*, 2002 ; *Le Mot frère*, 2005 ; *Un peuple*, 2007 ; *Nos amériques*, 2010). Il a proposé une traduction des poètes américains Robert Creeley (*Le Sortilège*, éd. Nous) et Paul Blackburn (*Villes*, éd. José Corti).
Il a par ailleurs écrit les textes de (et joué dans) *La Traversée*, long-métrage autobiographique (réal : Sébastien Lifshitz) et le scénario de divers films (Sébastien Lifshitz, Valérie Mréjen, Robert Cantarella). Il fut longtemps critique aux Cahiers du cinéma et a publié des études sur Clint Eastwood (Capricci, 2012), Gus Van Sant (Cahiers du cinéma, 2009), Eisenstein (Cahiers du cinéma, 2008) et Pasolini (Cahiers du cinéma, 2003).
Il a participé – en tant que danseur et scénariste – aux créations chorégraphiques de Mathilde Monnier, *Déroutes* (2002) et *Frère et sœur* (2005).
Il est lauréat de la Villa Médicis en 2003-2004.

L'ouvrage est en vente :
> en librairie ;
> à la billetterie du CND ;
> sur la boutique en ligne du CND www.cnd.fr et de Capricci Éditions www.capricci.fr ;
> par correspondance, en envoyant votre règlement par chèque ou CCP à l'ordre du « Régisseur du CND » ou en téléphonant au 01 41 83 98 98 (règlement par carte bancaire).
01 41 83 98 98 – publication@cnd.fr

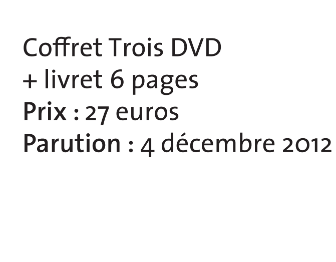


La Danse au travail vue par André S. Labarthe

Éditions Capricci.
Avec le soutien du Centre national de la danse.



André S. Labarthe n'est pas seulement célèbre pour l'émission *Cinéastes de notre temps*, qui comprend à ce jour plus de 100 films. Sa manière si personnelle de pratiquer une critique cinématographique en forme de portrait ne s'est pas arrêtée au cinéma.
En 1984, il initie une série de films dédiés à de grandes figures de la danse. Sur les mêmes principes que *Cinéastes de notre temps*, il dresse le portrait de cinq personnalités singulières et émérites. Les suivant pendant les répétitions, intervenant peu, André S. Labarthe les laisse exprimer, au contact de leurs collaborateurs, les multiples facettes de leur discipline.


La Danse au travail
vue par André S. Labarthe
Éditions Capricci
Avec le soutien du CND

Coffret Trois DVD
+ livret 6 pages
Prix : 27 euros
Parution : 4 décembre 2012

SYLVIE GUILLEM AU TRAVAIL (1987 – 52 MIN.)

La plus grande star de la danse française des années 1980 répète *Raymonda* dans la version de Rudolf Noureev, *Four Last Songs* et *In the Middle, Somewhat Elevated* de Forsythe, et *La Luna* de Béjart.

WILLIAM FORSYTHE AU TRAVAIL (1988 – 56 MIN.)

André S. Labarthe recueille les réflexions du chorégraphe pendant ses répétitions avec les danseurs du New York City Ballet et du Ballet de Francfort et se fait le témoin de la parole libre de l'artiste.

PATRICK DUPOND AU TRAVAIL (1988 – 57 MIN.)

Le danseur étoile et futur directeur artistique de l'Opéra de Paris révèle une personnalité et un talent hors du commun au travers d'une interview et d'extraits de répétitions et de représentations.

USHIO AMAGATSU, ÉLÉMENTS DE DOCTRINE (1993 – 65 MIN.)

Pour Ushio Amagatsu, fondateur de la compagnie Sankai Juku, la danse butô est à la fois vie et mort : ses danseurs s'enduisent le corps de poudre blanche - couleur du deuil au Japon - et la poétisation de l'espace est comme un cadavre exquis, au sens littéral du terme.

JOHN NEUMEIER AU TRAVAIL (1987 – 77 MIN.)

Dans une ancienne fabrique de clous de la banlieue de Hambourg, John Neumeier fait travailler les danseurs du ballet de l'Opéra à son chef-d'œuvre chorégraphique : *La Passion selon Saint-Matthieu.*

Le coffret DVD est en vente :
> en librairie ;
> à la billetterie du CND ;
> sur la boutique en ligne de Capricci Éditions : www.capricci.fr ;
> par correspondance, en envoyant votre règlement par chèque ou CCP à l'ordre du « Régisseur du CND » ou en téléphonant au 01 41 83 98 98 (règlement par carte bancaire).


01 41 83 98 98 – publication@cnd.fr



01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

CONFÉRENCES — CND / SALLE DE PROJECTION

Mar. 15 janvier, mar. 12 février, mar. 26 mars et mar. 16 avril 2013 à 19h

Daniel Dobbels

Danse et cinéma



Brigitte Bardot, *Et Dieu créa la femme*, Roger Vadim, 1956 © Keystone France

TARIF : 6 €, TR : 3 €
PASS (POUR LES 6 CONFÉRENCES DE LA SAISON) : 10 €

Quasi contemporains quant à leurs actes de naissance, le cinéma et la danse vont entretenir une relation de miroir à la fois étrange et, sourdement, divergente. L'une ne répond pas aux attentes de l'autre, refuse de se fondre entièrement dans l'effet de puissance et de fascination que l'autre déploie à une échelle réellement planétaire. L'autre sent cette résistance, l'éprouve de fait : on ne filmera jamais le délié d'une danse, on ne la saisira et cadrera que partiellement, une part secrète (non pas cachée) reste réfractaire à la captation de l'image cinématographique. Dialogue dissymétrique, en ce sens passionnant : ces deux arts ne peuvent se ceinturer, le cinéma doit accepter de manquer une prise, la danse accepter de voir filer le tracé de ses mouvements sans que cela fasse image, sans qu'une image la condense toute. C'est de ce désaccord initial et irréductible (fructueux aussi) que l'ensemble des conférences sur *Danse et cinéma* traiteront, tenteront de s'approcher pour en faire sentir les lignes de convergence et les lignes de fuite.
Daniel Dobbels

Programme des conférences (janvier-avril 2013)

> MARDI 15 JANV. À 19H
Fernand Deligny, Josée Manenti et Jean-Pierre Daniel (*Le moindre geste*).

> MARDI 12 FÉV. À 19H
Eric Rohmer, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Serge Daney.
Qu'est-ce qu'un chorégraphe cinéaste ? Avec actes filmiques et chorégraphiques d'Adrien Dantou et Carole Quettier.

> MARDI 26 MARS À 19H
Hollywood et la danse : David Wark Griffith et Ruth Saint-Denis, Georg Wilhem Pabst et Louise Brooks...

> MARDI 16 AVR. À 19H
Carl Theodor Dreyer (*La Passion de Jeanne d'Arc*, *Jour de colère*, *Ordet*, *Vampyr*).



BAL — CND / GRAND STUDIO

Ven. 14 juin 2013 à 20h30

Philippe Lafeuille / Cie La Feuille d'Automne

Le Bal des Princesses (mais aussi des Princes !)



© D.R.

TARIF : 18 €, TR : 14 €
ABONNÉ/ÉE : 12 €, TR : 10 €

COPRODUCTION
CRÉATION 2013

CONCEPTION
PHILIPPE LAFEUILLE
INTERPRÉTATION
PHILIPPE LAFEUILLE
CORINNE BARBARA
MARIE BARTHÉLÉMY
THOMAS CASPAR
MARION BALLESTER
(DISTRIBUTION EN COURS)
LUMIÈRES
DOMINIQUE MABILEAU
VIDÉO
DOMINIQUE BRUNET
DURÉE
ENVIRON 150 MIN.

COPRODUCTION
CENTRE NATIONAL DE LA DANSE - PANTIN,
COMPAGNIE LA FEUILLE D'AUTOMNE.

Dans le conte, le bal est un moment clé : celui de tous les possibles, celui de la rencontre, où le merveilleux fait place à l'ordinaire...
Après avoir plastiqué sa dernière création, *Cendrillon, ballet recyclable*, et à l'invitation du Centre national de la danse, Philippe Lafeuille propose *Le Bal des Princesses (mais aussi des Princes !)*.

À partir de l'inévitable valse, emblématique des grands bals royaux, le chorégraphe invite le public à entrer dans la danse.
Sur les images de la vidéaste Dominique Brunet, ce bal multimédia, mis en lumière par Dominique Mabileau, permettra également de (re)découvrir les grandes scènes de bals mythiques et cinématographiques.

Outre sa forme participative, *Le Bal des Princesses* contiendra aussi une forme spectaculaire, *Un jour mon prince viendra*, composée de huit solos uniques pour huit princesses singulières, sept femmes et un homme. Huit visions originales et décalées de la figure mythique de la princesse.
Surgiront, au milieu d'un tourbillon d´images et de musiques, de drôles de personnages, forcément tendres, bordés d'humour ou d'une bonne humeur inégalable.

...



01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

PHILIPPE LAFEUILLE


© France Languérand

Philippe Lafeuille est interprète pour diverses compagnies avant de créer en 1993 à Barcelone la compagnie Chicos Mambo, dont les créations sont présentées à travers le monde pendant plus de quinze ans.

Depuis 2006 il est aussi interprète pour la compagnie Toujours Après Minuit de Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna.

En 2011, il crée la compagnie La Feuille d'Automne, espace pluridisciplinaire où la danse s'intègre aux arts plastiques.

Philippe Lafeuille n'envisage pas son travail de création sans les collaborations artistiques indispensables aussi bien sur le plan des lumières, auxquelles il attache une importance primordiale, mais aussi sur l'environnement sonore et visuel (décor, costumes). Il travaille depuis plusieurs années avec l'illuminatrice Dominique Mabileau et a entamé, pour la création de *Cendrillon, ballet recyclable* (2011), une collaboration avec la plasticienne Corinne Petitpierre.
Son travail se nourrit et s'enrichit de toutes ces rencontres artistiques.

L'action culturelle tient aussi une place très importante dans sa démarche : Philippe Lafeuille collabore depuis plusieurs années sur différents projets avec des théâtres, des écoles, des structures associatives et des entreprises.

INSTALLATION VIDÉO — CND PANTIN

Mer. 9 janvier au ven. 9 mars 2013

Filmer la danse
Une installation vidéographique



© Library of Congress

Se situer au point de rencontre gestuel où la danse entre en collision avec le cinéma.

L'installation donnera à voir une multitude de montages de films et d'extraits proposant d'éloquentes « solutions » aux questions que pose l'articulation de la danse au cinéma.
Il s'agit de montrer comment les cinéastes ont posé leur regard sur le corps dansant et les perméabilités qui existent entre danse et cinéma depuis la fin du XIXe siècle.
Une installation déclinée en différents écrans :

1. Regarder et filmer la danse
Cet écran illustrera directement le livre *Danse / Cinéma* (coédition CND / Capricci) en donnant à voir une sélection d'extraits de films souvent mentionnés par les auteurs des différents articles.
Exemples :

> *Wyatt Earp danse : éloge du premier degré* de Pascale Bouhénic

Young Mr. Lincoln (Vers sa destinée), *The Grapes of Wrath (Les Raisins de la colère)* *Fort Apache (Le Massacre de Fort Apache)*, *My Darling Clementine (La Poursuite infernale)* de John Ford.

> *Les Danses de Saint Guy : les fièvres du surplace*

Les Mouvements du bassin de HPG, *Archimède le clochard* de Gilles Grangier, *Black Swan* de Darren Aronofsky, *Les Nuits de la pleine lune* de Eric Rohmer, *Saturday Night Fever (La Fièvre du samedi soir)* de John Badham, *Around the World* de Daft Punk de Michel Gondry.

> *Les Nuits de prom*

Footloose de Herbert Ross, *Virgin Suicides* de Sofia Coppola, *Carrie (Carrie au bal du diable)* de Brian de Palma, *Peggy Sue Got Married (Peggy Sue s'est mariée)* de Francis Ford Coppola.

> *La Danse des petits pains*

The Gold Rush (La Ruée vers l'or) de Charlie Chaplin, *Benny and Joon* de Jeremiah S. Chechick.

2. Tous les garçons et les filles de leur âge (collection ARTE)
« Choisir le début, le milieu ou la fin d'une décennie entre 1960 et 1990. Évoquer le contexte politique. Mettre les tubes de l'époque. Loger une scène de fête. Tourner une heure, sans moyens, pour la télé. Voilà quel était le cahier des charges imposé par ARTE aux réalisateurs de la série *Tous les garçons et les filles de leur âge*.»
Yann Kerloc'h, Libération, juillet 1999.

ENTRÉE LIBRE DU LUNDI AU VENDREDI, DE 9H À 19H ET JUSQU'À 20H30 LES SOIRS DE REPRÉSENTATION

Programmation
sous réserve de modifications.

Installation vidéographique

Entrée libre du lundi au vendredi, de 9h à 19h et jusqu'à 20h30 les soirs de représentation

Une collection de neuf téléfilms par neuf réalisateurs français, sur une idée de Chantal Poupaud, produit par Pierre Chevalier pour ARTE :
Travolta et Moi de Patricia Mazuy, *US Go Home* de Claire Denis, *Frères : la roulette rouge* d'Olivier Dahan, *L'Incruste* d'Emilie Deleuze, *Le Chêne et le roseau* d'André Téchiné, *Bonheur* de Cédric Kahn, *Paix et amour* de Laurence Ferreira Barbosa, *Portrait d'une jeune fille de la fin des années 60 à Bruxelles* de Chantal Akerman, *La Page blanche* d'Olivier Assayas.

3. Main dans la main : chorégraphes et réalisateurs
Illustration des entretiens menés par Laurent Barré avec Cédric Andrieux, Philippe Decouflé, Bernardo Montet, Fabrice Ramalingom parus dans le livre *Danse / Cinéma* (coédition CND / Capricci).
Sera donnée à voir une sélection d'extraits de films mentionnés par les auteurs des différents articles.
Exemples :

> *Entretien avec Cédric Andrieux*

Les Biens-Aimés de Christophe Honoré, *Cédric Andrieux* de Jérôme Bel.

> *Entretien avec Philippe Decouflé*

Visages de Tsai Ming-Liang, *Codex* (extrait 1 et 2) de Philippe Decouflé.

> *Entretien avec Bernardo Montet*

Beau Travail de Claire Denis, *Issê Timossé* de Bernardo Montet.

> *Entretien avec Fabrice Ramalingom*

Main dans la main de Valérie Donzelli, *Comment se ment* de Fabrice Ramalingom.

4. En coulisses... : cours, auditions, répétitions
De *Billy Elliot* (Stephen Daldry) à *L'Homme orchestre* (Serge Korber), de *Fame* (Alan Parker) à *Flashdance* (Adrian Lyne), en passant par *Les Feux du Music-Hall (Luci del Varietà)* (Federico Fellini et Alberto Alttuada), *The Band Wagon (Tous en scène)* de Vincente Minnelli (1953)...

5. Dix ans de jeunesse en duo complice, Philippe Garrel et Caroline Marcadé
Sauvage innocence (2001), *Les Amants réguliers* (2005), *Un Été brûlant* (2011)...

6. À partir des fonds de la Cinémathèque de la Danse, quatre écrans illustreront notamment les thématiques suivantes :

> *Danses abstraites : Fusion* d'Ed Emshwiller, *Le Lys de* George R. Busby, *Bourrées d'Aubrac* de Jean-Dominique Lajoux et Francine Lancelot, *Calico Mingling* de Babette Mangolte, *46 bis de* Pascal Baes.

> *Rythmes : Images chronophotographiques* d'Étienne-Jules Marey, *Katema* de Renato Berta, *A Study in Choreography for Camera* de Maya Deren et Talley Beatty, *Los Pintos (Tarahumaras 82)* de Raymonde Carasco et Régis Hébraud, *Sabar* de Zapo, *Capoeira* de Thomas Lovell Balogh.

> *Performances : Tanzerische Pantominen* de Suse Byk, *Water Motor* de Babette Mangolte, *Karma One* d'Alain Mayor, *Self Trio* d'Ed Emshwiller, *Blondy Style* de François Gautret.

> *Montages : Le Cake-walk infernal de* Georges Méliès, *Black and Tan Fantasy* de Dudley Murphy, *Le Cygne* de Dominique Delouche, *Canta gitano* de Tony Gatlif, *Accumulation with talking plus Water Motor* de Jonathan Demme.



01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

PROJECTIONS — CND / SALLE DE PROJECTION

Mer. 16 janvier au mer. 26 juin 2013 à 16h30

Films du mercredi


© Paramount Pictures

Le CND propose un rendez-vous régulier le mercredi avec une quinzaine de films qui ont au moins une valse pour point commun ; celle que dansent fougueusement Vivien Leigh, Robert Taylor ou Rock Hudson, ou plus timidement Audrey Hepburn ou Claudia Cardinale...
En trois temps, trois mouvements, les spectateurs voyageront avec ces films entre Amérique, Israël, Chine, Italie, Autriche, Grèce, Allemagne et même entre l'Estaque et les Batignolles !
Les plus mordus de cinéma auront plaisir à découvrir d'heureuses complicités, entre Douglas Sirk et R. W. Fassbinder, entre Judy Garland et Vincente Minnelli, entre Pina Bausch et un navire qui fend la nuit.

Alors, faisons un rêve, soyons d'humeur à aimer et allons valser !

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION, DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES



Programme des projections (janvier-juin 2013)

> 16 JANV	*Le Chant du Missouri*, Vincente Minnelli.
> 30 JANV.	*In the Mood for Love*, Wong Kar-Wai.
> 13 FÉV.	*Les Neiges du Kilimandjaro*, Robert Guédiguian.
> 27 FÉV.	*Les Chasseurs*, Théo Angelopoulos.
> 20 MARS	*Tous les autres s'appellent Ali*, R. W. Fassbinder.
> 10 AVR.	*Sabrina*, Billy Wilder.
> 24 AVR.	*Valse avec Bachir*, Ari Folman.
> 15 MAI	*E la nave va (Et vogue le navire)*, Federico Fellini.
> 29 MAI	*Faisons un rêve*, Sacha Guitry.
> 26 JUIN	*Le Guépard*, Luchino Visconti.



01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

PROJECTIONS — CND / SALLE DE PROJECTION

Jeu. 24 janvier au jeu. 11 avril 2013 à 19h

« Le cinéma vu par...»

Yuval Pick, Régine Chopinot, Dominique Brun, Odile Azagury



© Stéphane Gros-Nicolaï /
© Laurent Philippe /
© Patrick Veyssiere /
© Ivan Chaumeille /
© Jean-Marc Rama

Questionnement intensif de l'espace et du temps par le corps, la danse rencontre immanquablement certaines préoccupations du cinéma, cet autre art du mouvement.
Ce programme est l'occasion pour chacun de ces chorégraphes, et selon des critères de choix personnels, d'aller et venir de leur propre parcours artistique au vaste corpus, international et historique, des œuvres et des écritures cinématographiques.
Chacun se prête au jeu de choisir parmi les images, les espaces et les formules corporelles du cinéma ce qui donne une autre perception des différentes forces qui ont pu nourrir, et parfois déterminer, leur pratique artistique. Qu'ils soient happés, émus ou travaillés par la puissance visuelle, la singularité des corps, le rythme ou le cadrage, chacun expose aussi ce qui, de la culture chorégraphique, « affleure, informe ou structure le cinéma ».

ABONNÉ/ÉE CND :
OFFERT DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

Programme des projections (janvier-juin 2013)

> JEUDI 24 JANV.
Yuval Pick, *Making-Of*
À propos de John Cassavetes, Kim Ki-Duk et Hal Hartley.

> MARDI 5 FÉV.
Régine Chopinot, *Ligne de force / Ligne de fond*
Un montage du parcours chorégraphique de Régine Chopinot, en dialogue avec des extraits de films où surgit la danse chez des cinéastes comme Jean Rouch, Akira Kurosawa, Federico Fellini, Werner Herzog, Jacques Demy, Jean-Luc Godard.

> JEUDI 21 MARS
Dominique Brun, *Montage (raccord dans le mouvement)*
À propos d'Étienne-Jules Marey, Boris Barnet, Dziga Vertov, Philippe Grandrieux, Chris Marker, Ivan Chaumeille et Stephen Dwoskin.

> JEUDI 11 AVR.
Odile Azagury, *Contre l'oubli*
À propos d'Artavazd Pelechian, Sergueï Eisenstein, Alain Resnais, Alexandre Dovjenko.



01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

PROJECTIONS — CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Dim. 3 février, dim. 3 mars, dim. 7 avril, dim. 5 mai, dim. 2 juin à 11h30

La Cinémathèque de la Danse à la Cinémathèque française

TARIF : INFORMATIONS SUR LE SITE INTERNET DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
www.cinematheque.fr

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
51 RUE DE BERCY
75012 PARIS



Balance à trois (Claire Sombert et Jean Babilée) © Willy Rizzo, 1956

Le premier dimanche de chaque mois à 11h30.

Programme des projections (février - juin 2013)

> DIM. 3 FÉVRIER
Jean Babilée
Pour les 90 ans de Jean Babilée, la Cinémathèque de la Danse présente *Le Mystère Babilée* de Patrick Bensard (2000, 90', montage Germaine Cohen, producteur Bruno Deloye, administration, Anne-Marie Chaulet). Ce film sera précédé d'archives inédites.

> DIM. 3 MARS
Autour du *Sacre du printemps*

> DIM. 7 AVRIL
Programmation en cours

> DIM. 5 MAI
Programmation en cours

> DIM. 2 JUIN
Programmation en cours



01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

PROJECTIONS — CND / GRAND STUDIO

Ven. 21 juin 2013, de minuit au petit jour

La nuit de la danse et du cinéma allemands

Daniel Dobbels


Valeska Gert © Theaterwissenschaftliche Sammlung, Université de Cologne

TARIF : 6 €
ABONNÉ/ÉE CND : OFFERT DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

« Cette soirée propose un montage d'extraits de films – tels ceux de Georg Wilhelm Pabst, Fritz Lang, Walter Ruttman – et d'archives, filmés entre 1920 et 1940, de chorégraphies de Rudolf Laban, Mary Wigman, Gret Palucca, Dore Hoyer, Valeska Gert, Oskar Schlemmer.
Double mouvement de corps et d'images projeté toute une nuit, passage d'un espace travaillé par les ombres à un espace aveuglant de lumière où les corps ne font plus ombre…
D'un geste à l'autre (la joue de Valeska Gert effleurant la fourrure du manteau de Greta Garbo, le cou qui se tend, la mort qui passe sans s'arrêter…), chaque image, chaque plan en attestent en filigranes : c'est un champ de forces où danser le dispute à la puissance idéologique et matérielle de la “mobilisation totale” (die totale Mobilmachung) qui détruira toutes les nuances d'être.
Comment filmer, comment danser encore, après une si absolue mise en abîme ? »
Daniel Dobbels

Cette nuit se terminera au petit matin autour d'un café croissant le long du Canal de l'Ourcq sur la terrasse du CND.



01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

Cartes blanches à la Cinémathèque de la Danse et à l'Ina

PROJECTIONS — CND / SALLE DE PROJECTION

Carte blanche à la Cinémathèque de la Danse

Mar. 12 mars 2013 à 19h

Documentaire autour du *Sacre du printemps.*

Documentaire de la série télévisée « Dance in America » de la Channel 13/WNET dirigée par Judy Kinberg.
Par des archives rares et des entretiens avec Igor Stravinsky et Dame Marie Rambert, ce documentaire retrace l'histoire du ballet *Le Sacre du printemps* de Vaslav Nijinski et le scandale qu'il provoqua lors de la première en 1913 au Théâtre des Champs-Élysées. Cette partie historique est suivie d'une représentation « à l'identique » du Joffrey Ballet, grâce au minutieux travail de reconstitution effectué par Millicent Hodson pour la chorégraphie et par Kenneth Archer pour les costumes et la mise en scène.

TARIF : 6 €
ABONNÉ/ÉE CND : OFFERT DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

Carte blanche à l'Ina

Mer. 12 juin 2013 à 16h30

Karine Saporta, le bal du siècle

Musique au cœur, 1995, 59'31
Eve Ruggieri consacre cette émission à Karine Saporta et à son œuvre chorégraphique, *Le Bal du Siècle*.
Pièce créée au Festival International du Film de Cannes en 1995, celle-ci est un hommage aux grandes figures héroïques et "amoureuses" du cinéma de ce siècle et notamment de *Vertigo* d'Alfred Hitchkock, *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau, *Le Guépard* de Luchino Visconti, *Le Mépris* de Jean-Luc Godard, *Duel au soleil* de King Vidor, *La Dolce Vita* de Federico Fellini. Un essai sur la représentation des sentiments...

L'émission est construite dans une progression qui est celle voulue par Karine Saporta pour ce ballet. Chaque partie est inspirée d'une œuvre cinématographique dont les images projetées constituent le fond du décor. Chaque séquence est commentée par des interviews, des réflexions de la chorégraphe, par les réactions des danseurs en privé ou lors des répétitions.
Préalablement Gérard Mannoni dresse un portrait rapide de Karine Saporta qu'il décrit comme un phénomène : de mère russe et de père espagnol, après des études de philosophie et de sociologie, elle devient photographe, puis au début des années 80, chorégraphe...

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION, DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES



01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

VENIR AU CND PANTIN

1, rue Victor Hugo 93507 Pantin cedex

EN TRANSPORTS EN COMMUN

> MÉTRO LIGNE 5, station Hoche (direction Bobigny).
> RER E, station Pantin (depuis Paris, direction Villiers-sur-Marne ou Chelles-Gournay, Zone 2).
> BUS 170, station Centre national de la danse, 15 minutes depuis la Porte des Lilas.
> BUS 151, station Centre national de la danse, 10 minutes depuis la Porte de Pantin.
> TRAM T3, arrêts Ella Fitzgerald - Grands Moulins de Pantin ou Delphine Seyrig.

EN VOITURE

> PORTE DE PANTIN, le CND est à 2 minutes environ. Coordonnées GPS : N 48° 53' 43.1556" / E 2° 24' 7.6134"

À PIED OU À VÉLO (PISTE CYCLABLE)

> 10 minutes du Parc de la Villette, par les berges du canal de l'Ourcq.

